Sensibilisation sur l’hygiène

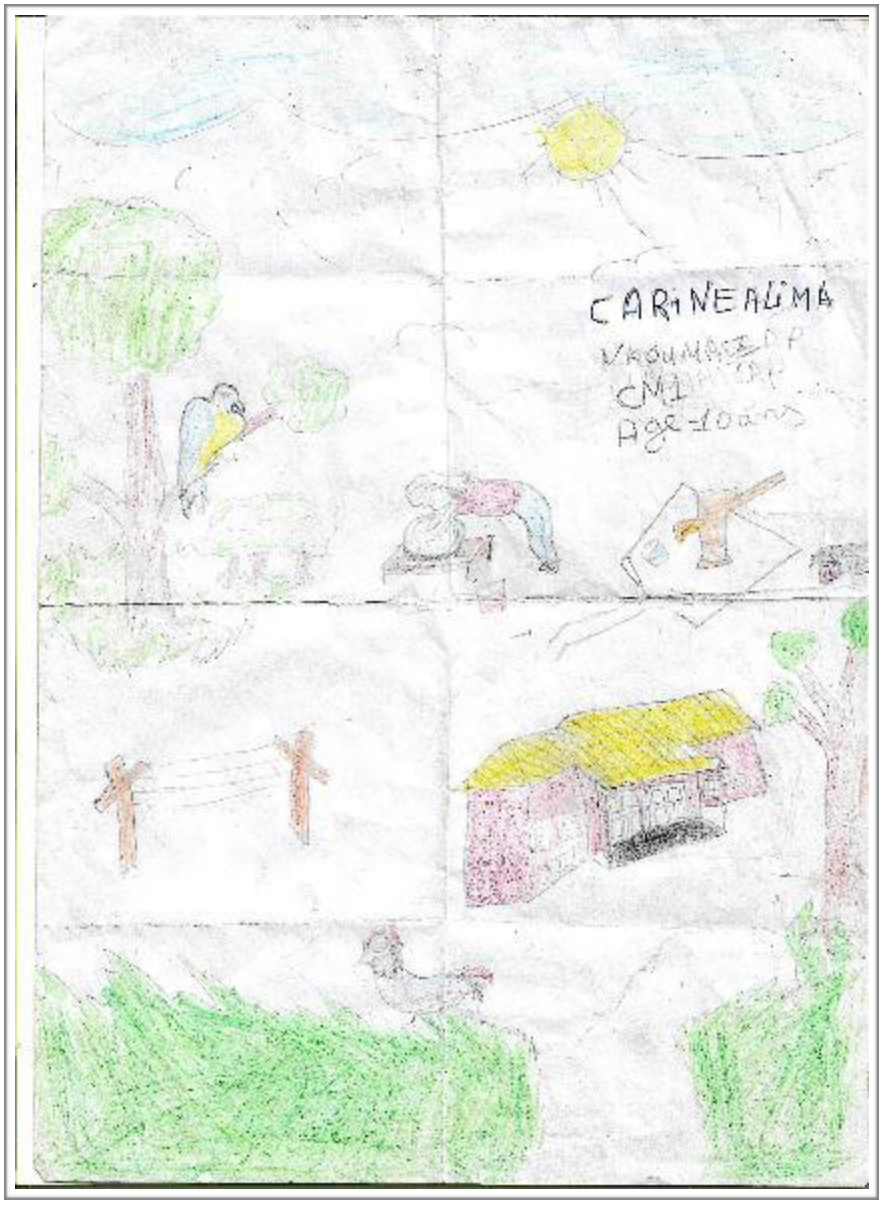
à l’école publique de Nkoumadzap

Dirigée par Jean Paul BOUENGUEGNI

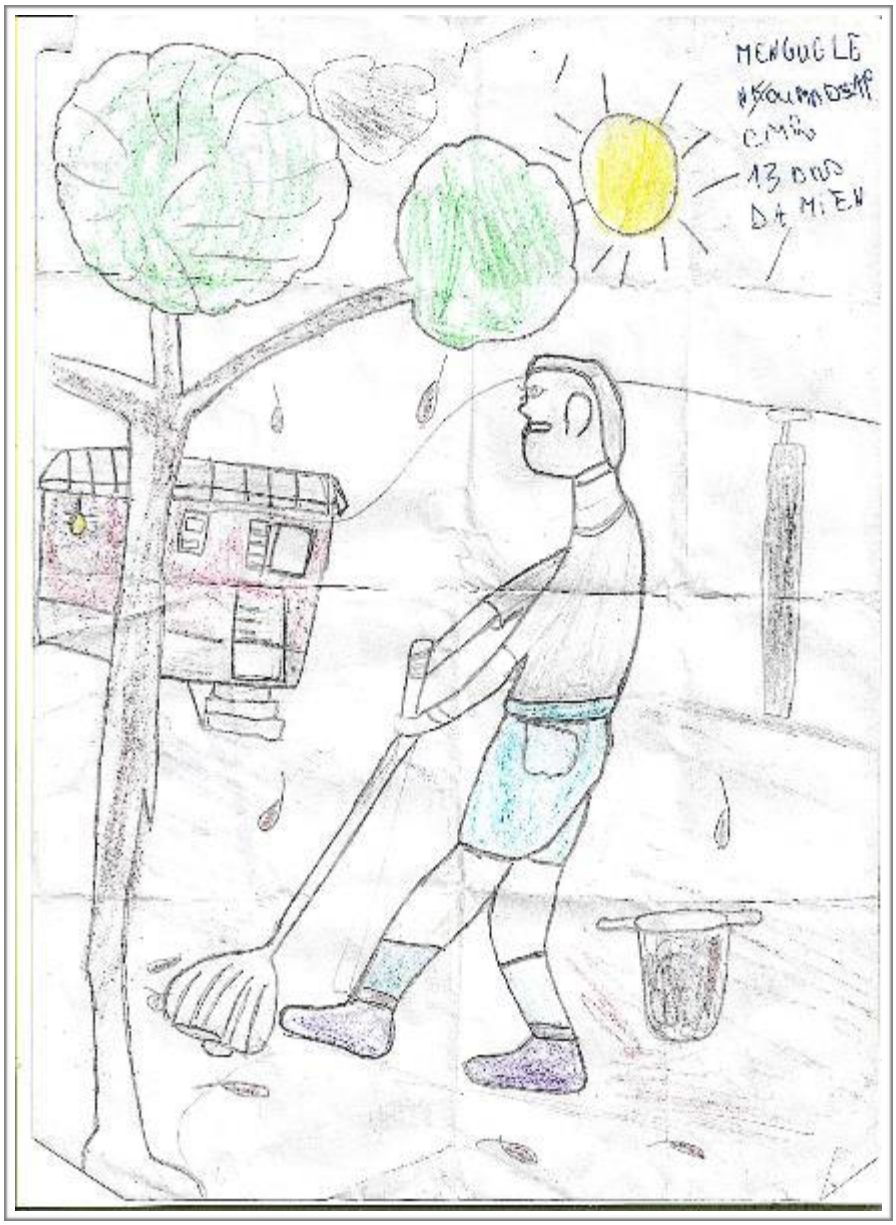
Introduction

L’accès à des installations améliorées d’eau potable et d’assainissement ne suffit pas nécessairement en soi à garantir une meilleure santé. On dispose aujourd’hui de données probantes

sur l'importance des habitudes d'hygiène, en particulier se laver les mains au savon à certains moments critiques : après avoir déféqué et avant de manger ou de préparer de la nourriture. Se laver les mains au savon peut réduire considérablement l'incidence de la diarrhée qui est la deuxième grande cause de mortalité parmi les enfants de moins de cinq ans. Des études récentes suggèrent par ailleurs que se laver les mains régulièrement au savon à ces moments critiques peut réduire le nombre d'accès de diarrhée de près de 50 pour cent.



La clé pour accroître la pratique de se laver les mains au savon est d'encourager un changement de comportement par des activités de motivation, d'information et d'éducation ; il existe plusieurs manières de le faire y compris en menant des campagnes à haute visibilité dans les médias nationaux, par les techniques d'éducation de pair-à-pair, par des leçons d'hygiène pour les enfants des écoles et en encourageant les enfants à montrer l'exemple de bonnes habitudes d'hygiène dans leur famille et leur communauté.



L’environnement, un facteur de l’hygiène

Voici une petite histoire composée par un jeune ivoirien qui nous fera bien comprendre le lien entre l’hygiène et l’importance d’un bon comportement dans des quartiers qui sont mal entretenus et insalubres. Cette histoire se passe à Abidjan mais elle pourrait aussi bien se dérouler dans un des quartiers de Yaoundé:

Dans le quartier d’Adjamé, une commune de la capitale ivoirienne, Abidjan, le désordre est le quotidien chez les habitants de cette communauté. Les parents sont en grande majorité des commerçants, ils vont chaque matin au marché vendre les biens de consommation que l'on trouve habituellement zones commerciales. Il règne dans ce quartier une grande insalubrité dont les habitants ne sont pas tous conscients et qui ont de sérieuses conséquences pour leur santé. Les parents de Petit Ange sont parmi ceux-là mais ils ont bien changé depuis ce qui est arrivé à leur fils bien aimé.

Voici son histoire.

Petit Ange, c'était de cette façon qu'on surnommait Ange Rodrigue dans son quartier d'Adjamé car il ne tombait jamais malade comme certains enfants de son âge. Il aimait le football et il adorait aussi se balader au grand marché de ce quartier.

Dans cette commune dans laquelle vivait Petit Ange, les caniveaux étaient en très mauvais états. L'eau de ruissèlement était visible partout. À chaque coin de rue, ces eaux s'écoulaient sans contrôle.

C'est dans cette atmosphère de saleté et d'insouciance que Petit Ange passait son enfance.

Au cours d'une journée où il n'allait pas à l'école, il plaça avec ses camarades des poteaux de chaque côté de la route, comme il le faisant souvent, pour jouer au football. Après avoir constitué des équipes, le match débuta.

Pendant qu'ils jouaient tous joyeux, le ciel noircit et la pluie s'abattit sur eux en plein match amical. Certains de ses camarades s'arrêtèrent de jouer, de peur d'attraper froid et de tomber malade.

Petit Ange, lui, continua sa partie avec les plus téméraires. Plus la pluie durait, plus l'eau sale des caniveaux sortait des égouts bouchés à cause de déchets qui jonchaient le sol.

Petit Ange et ses camarades qui ne s'étaient pas protégés de la pluie continuaient à jouer dans ce décor d'insécurité, face au risque de paludisme et de bien d'autres maladies.

La pluie cessa enfin après quelques heures. Fatigués, nos joueurs de football s'arrêtèrent en voyant le ciel qui noircissait à nouveau.

Il était maintenant dix heures du matin. Chacun rentra chez lui. Petit ange avait acheté une galette qui trainait au fond de sa poche. Sur le chemin de la maison, il la partagea avec son meilleur ami Aly, sans se laver les mains, bien sûr, et après avoir manié le ballon qui avait traîné dans les eaux usées.

Arrivé à la maison Petit Ange, alla immédiatement s'assoir à table pour manger le plat d'alloco, ce fameux plat traditionnel en Côte d'Ivoire qui sert le plus souvent de goûter ou d'accompagnement pour un plat de résistance. Sa mère le lui avait préparé avec amour.

Rassasié, il alla se laver, étudier étudier ses leçons pour le lendemain et se coucher, épuisé.

Le lendemain, très tôt le matin, son corps était chaud et il avait très froid. Couché dans son lit, il tremblait.

Sa mère ayant constaté son état, elle informa son père. Les deux parents, très inquiets, le conduisirent à l'hôpital d'Adjamé.

Deux heures passées dans la file d'attente, le médecin les reçut. Il examina l'état de Petit Ange. Les parents assis dans la salle d'attente étaient très impatients de savoir ce qu'il en était pour leur fils bienaimé. À la vue du médecin, ils se levèrent immédiatement.

-Docteur, comment va notre fils? Demanda le père, très préoccupés.

-Dieu merci, il l'a échappé belle!

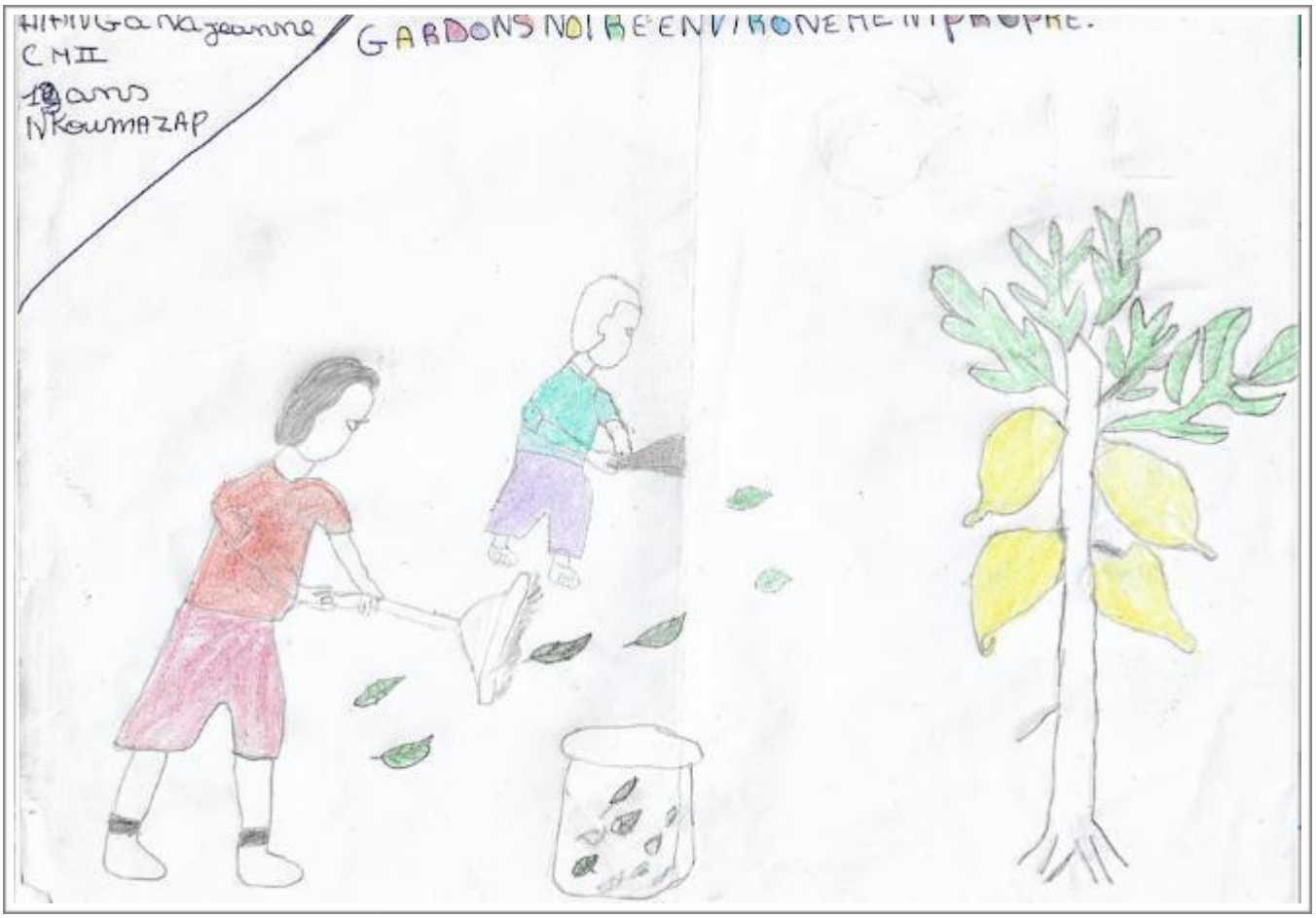
-Mais, Monsieur qu'est ce qu'il a ? Demanda la mère.

-C'est un paludisme accompagné d'une indigestion. Vous avez bien fait de nous l'avoir amené aussitôt.

-Merci Docteur! S'exclamèrent les deux parents soulagés.

Le médecin leur donna une liste de règles sanitaires à observer et des comprimés à acheter.

-Monsieur et madame, je vous en prie. Ne laissez pas votre enfant jouer sous la pluie et surtout de marcher dans les eaux usées. Votre fils a eu énormément de chance. Les eaux de la rue contiennent énormément microbes pouvant provoquer de nombreuses maladies. De plus veillez toujours à ce que votre fils, Petit Ange, lave ses mains avant de manger. Et interdisez-



lui de consommer de la nourriture vendue au coin de la rue. C'est source de contamination rapide.

-Merci docteur, nous allons veiller sur lui.

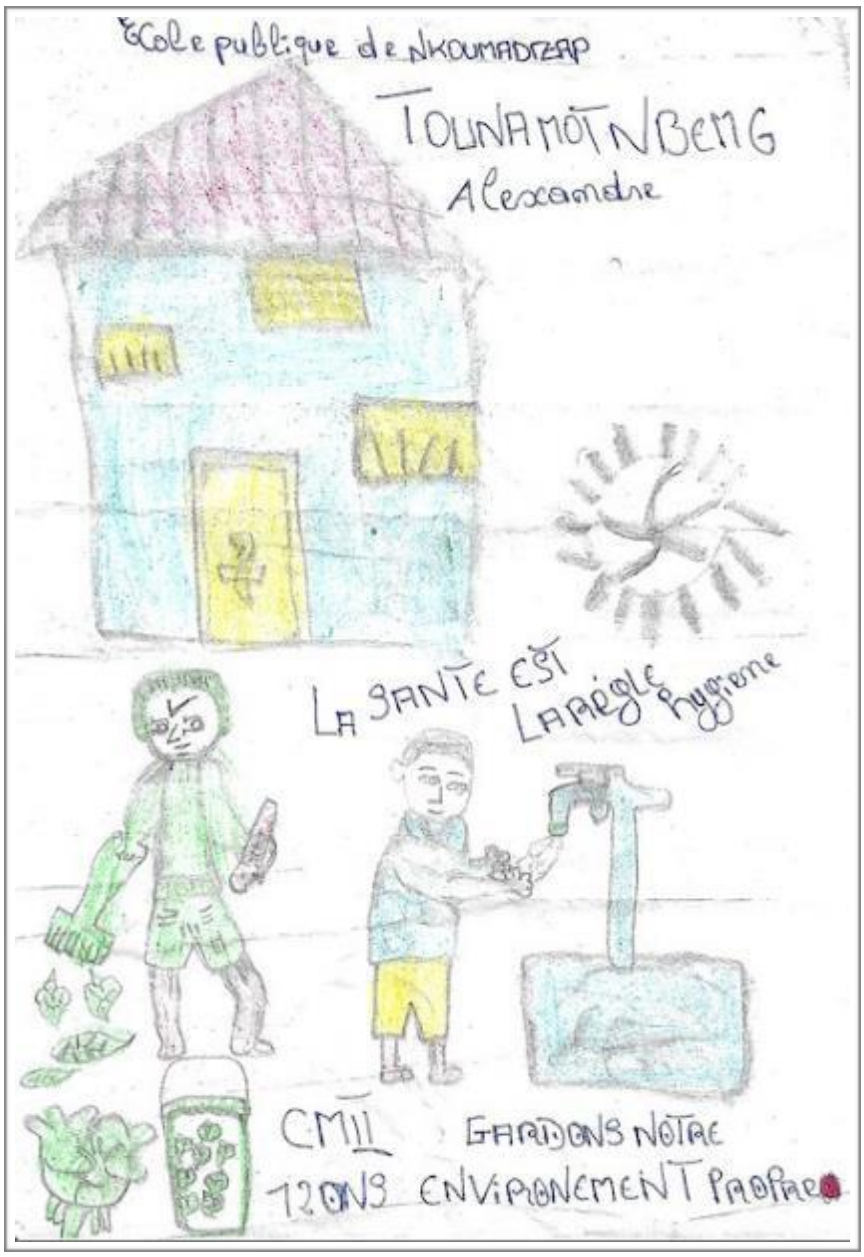
-D'accord, je retourne auprès d'autres patients. À midi, Petit Ange pourra sortir de l'hôpital.

-D'accord, bonne journée à vous et merci Monsieur le docteur, conclut le père soulagé.

À midi Petit Ange sortit de l'hôpital accompagné de ses parents qui appliquèrent désormais les recommandations du médecin.

DOSSO MOUHAMADOU
ÉTUDIANT EN SCIENCES ÉCONOMIQUES
UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY
Abidjan

Une belle leçon avec le témoignage de plusieurs enfants



Yvonne, de Yaoundé affirme:

Moi je me lave les mains avec de l'eau propre, du savon avant de manger pour éviter les maladies comme le choléra, etc.

Jean-Marc témoigne:

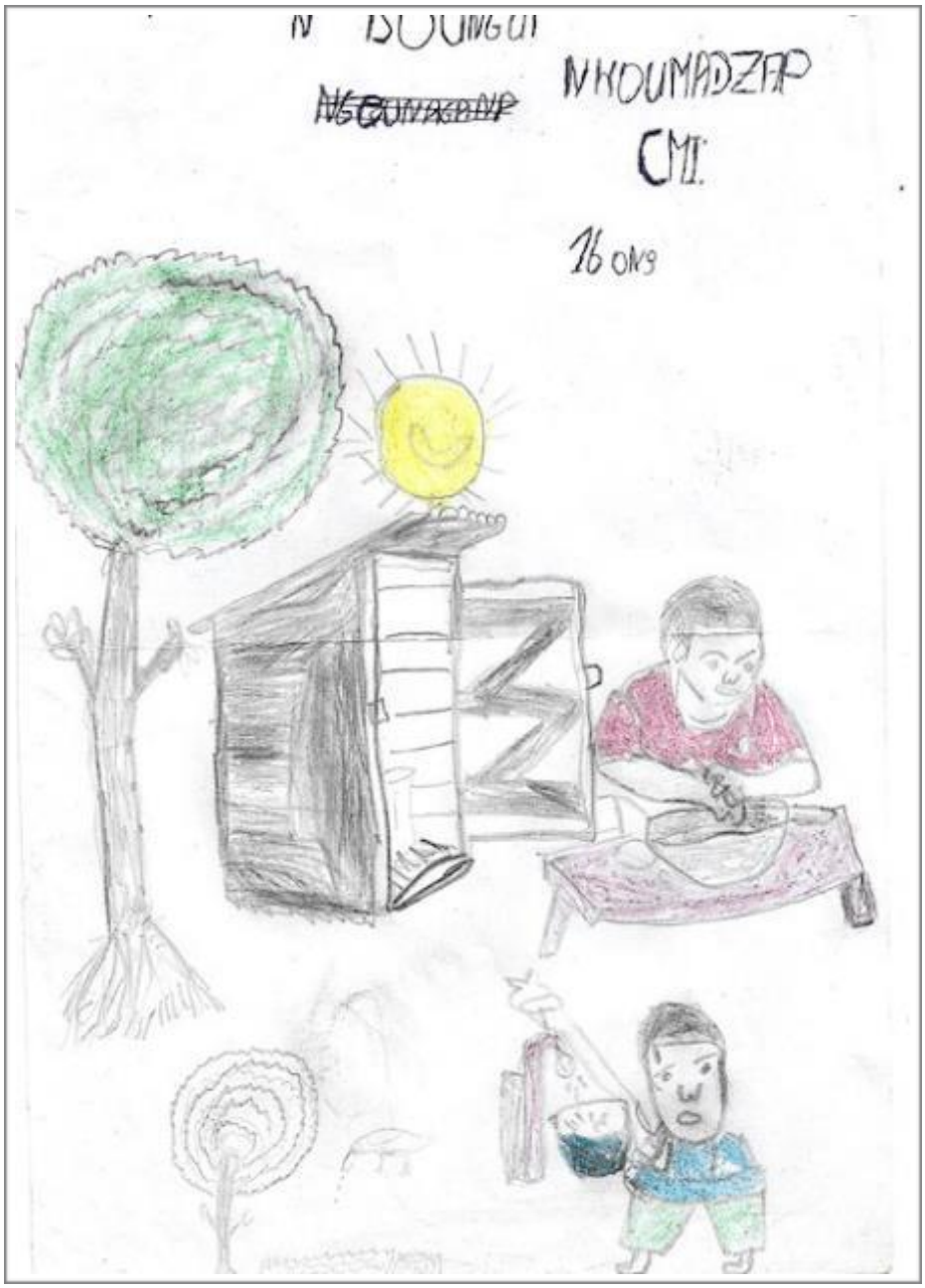
Ce que moi j'aime sur l'hygiène des mains, c'est que j'aime la façon de laver les mains.
Je dois me laver les mains avant et après chaque repas pour ne pas attraper des maladies du ventre comme les vers intestinaux.

Dolbin explique comment il se lave les mains:

Je dois laver les mains avec de l'eau propre et du savon.

Je mouille d'abord les mains, je prends le savon et je frotte mes mains. Avec le savon, je nettoie mes ongles et je rince mes mains avec de l'eau propre puis je les nettoie avec un tissu propre.

Luttons contre le mal de ventre.



Geordan témoigne d'un moment important où l'on doit se laver les mains après:

J'aime me laver les mains chaque jour avant et après les toilettes avec de l'eau propre et du savon pour ne pas avoir le mal de ventre et d'autres maladies.

Mariama Sadio Diallo, du Sénégal, est conscient de l'importance des latrines. Il se désole de ne pas en avoir à son écoles:

« Dans mon école à Tenkoto Niokolo, il n'y a pas de latrines. J'ai honte de faire mes besoins près de l'école ou dans la nature. Notre maison est loin de l'école. Je perds beaucoup de temps pour partir jusqu'à la maison pour faire mes besoins. Dans le village, il y a beaucoup de motos qui circulent. C'est dangereux pour les enfants. Il faut construire des latrines pour aider les enfants à bien rester à l'école »

En Afrique, surtout là où il n'y a pas d'eau courant, l'inexistence de latrines est un frein à l'éducation des filles... Vous pouvez imaginer les changements physiologiques qui s'opèrent chez les ados... donc grosso-modo, s'il n'y a pas de latrines, plusieurs s'absentent de l'école 1 semaine par mois... Et au final, il arrive parfois qu'elles arrêtent d'y aller...